



Florina L'Irlandaise



De la même auteure :

Féerélia

Moïra Tome 1

Une étrange célébration Tome 1.5

Ludmilla Tome 2

Floryanna Tome 3

Gwendal VS Gabriel Tome 4

**Cours après moi la poisse ! Zut, elle est
devant**

Daemonuis The Divide

Ce livre est également disponible en format numérique.

www.florinalirlandaise.com

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Dépôt légal : JUILLET 2019

Mai 2021 pour la réédition

Copyright — @Florina L'Irlandaise 2019

Florina L'Irlandaise

14 410 à Vassy Valdallière

Achevé d'imprimer en 2019

Réédition : Mai 2021

Correction : ©Diabl'Audrey

Design couverture : ©Caroline Lor

ISBN Numérique : 9 782 956 938 057

ISBN Broché : 9 791 035 925 659

Prix TTC : 16€

Crédit illustrations : Pixabay

Avertissement : Ce roman comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Il vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. De ce fait, l'auteur décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, n'autorise d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. Aux termes de l'article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.



Dédicace

Je te dédie ce livre à toi qui me supportes depuis 11 longues années, qui as toujours été là, même quand ma santé périlait.

Quand mes cauchemars me produisaient des hurlements de terreur dans mes nuits. Toi, qui peu à peu, as calmé mes craintes et mes phobies.

Toi, qui juste par ton amour, ta présence, as permis à mes blessures de cicatriser, à mon esprit de pardonner.

Toi, qui m'as fait comprendre que j'étais digne d'être aimée malgré mes failles, ma douleur.

Il n'existe pas de mot assez grand pour te dire combien je t'aime, combien tu es important à ma vie.

C'est comme si j'avais enfin trouvé le morceau de mon âme qui me manquait.

Souvent lorsqu'on me demande ce que je souhaite aux gens que j'aime, je réponds :

« Avoir quelqu'un qui vous aime comme je l'aime lui, et comme il m'aime. Il n'y a rien de plus important. »

Peu importe l'argent, la santé, les soucis. Quand on est deux, alors rien n'est impossible.

Alors pour tout cela et plus encore, Nicolas, je t'aime bien plus fort que les mots et les étoiles.



Introduction

Floryanna

Lorsque j'étais enfant, j'ai su très tôt qu'il était impératif pour moi de ne rien attendre des adultes.

Vous vous rendez compte de ce que cela veut dire pour une enfant de cinq ans, de savoir que personne ne viendra jamais la sauver ?

Qu'elle devra endurer torture et douleur, silencieusement ?

Alors même que son âme se craquelle et qu'elle hurle à l'intérieur d'elle-même :

« Au secours par pitié ! Aidez-moi ! »

J'ai compris, il y a des décennies de ça, que certains destins sont plus difficiles que d'autres. Que certains auront tout et trouveront toujours à se plaindre ! Et que d'autres n'ont rien et n'auront d'autre choix que de s'en contenter !

Je parlais souvent avec cette petite fille du monde qu'elle appelait la Terre, elle était comme moi. Chaque jour, les hommes

passaient pour pratiquer sur elle des sévices horribles sans que personne lui vienne en aide. Je lui demandais souvent pourquoi elle n'en parlait pas à sa mère, car je n'avais pas cette chance, moi. Sa réponse était toujours identique et m'occasionne toujours autant de souffrance, même devenue adulte.

— Si je lui parle, alors ils s'en prendront à elle. Puis, tu sais, j'ai essayé un jour. Le fils d'un de ces hommes était passé, je l'ai supplié de m'aider. Il m'a regardée et il a tourné la tête. Alors même que son père était sur moi à se frotter contre mon corps. Je ne veux pas que maman ou mes petits frères et sœurs subissent cela. Alors, je te parle à toi, car je sais que tu me crois et que tu es comme moi. Une enfant que l'on martyrise.

C'est ce jour-là que j'ai décidé qu'un jour, je la sauverais. Je me rappelle aussi que j'ai vomi quand elle m'a envoyé les images de ce qu'elle subissait chaque jour.

Je pensais que son monde serait différent du mien. Seulement, là-bas aussi, il y a des monstres tapis dans l'ombre. Pourquoi, nous, les enfants endurons-nous les erreurs et les travers des adultes ?

Je m'appelle Floryanna, je suis censée être la protectrice des mondes. Moi qui n'ai jamais été protégée.

Moi, qui ai vu tant de malheurs et de misères dans ces lieux de perdition.

Vous, vous voudriez que je vous protège ?

Mais pourquoi ?

Les seuls que je protégerai toujours ce sont les enfants, ceux pour qui vous fermez les yeux et les oreilles si fort, que vous n'entendez plus leurs cris. Ceux qui n'ont plus d'espoir, ceux que vous jugez, car ils sont différents. Oui, eux, je les protégerai. Donnez-moi seulement une raison de vous aider, juste une !

Enfant, puis jeune femme, les hommes se sont servis de mon corps et ont détruit mon âme.

Un jour, je m'étais fourvoyée en pensant que celui que je venais de rencontrer était meilleur, mais il était même pire que les autres...

Enfin, c'est ce que j'imaginai jusqu'à ce que je pose les yeux sur Aydan. Cela n'a pas été facile pour cet homme, car j'étais abîmée. Pourtant, à ma grande surprise, il a insisté. Et aujourd'hui, il est devenu essentiel à ma vie. Seulement, tout cela est remis en question maintenant que je le tiens dans mes bras et que la vie le quitte.

Pour eux, je suis devenue meilleure. Pour lui, j'ai changé, mais pour ces mondes, comment dois-je réagir ?

Non plutôt, qui dois-je protéger, pour que vos mondes restent tels que vous les avez connus ?

Cependant pour répondre à cette question, vous avez besoin de connaître exactement mon passé. Je vous préviens, ce sera long et douloureux. Je ne vous épargnerai rien du tout, puisqu'on ne m'a accordé aucune faveur.

Aydan

Elle est convaincue d'être mauvaise. Et pourtant, je peux vous assurer qu'elle est tout le contraire.

Elle aimerait que l'on suppose qu'elle est à même de décimer les mondes sans aucun regret, mais je suis certain qu'elle ne le fera pas. Car elle réfléchira à tous ces enfants qui sont seuls ou maltraités et son grand cœur ne le lui permettra pas.

J'avoue que quand le roi Archibald m'a demandé de la surveiller, j'ai traîné les pieds. Je pensais :

« Encore une fille à papa qui pense que tout lui est dû. »

Autant vous dire que je suis tombé de haut. J'ai tout de suite décelé le charme dont elle s'entoure afin de se protéger. De prime abord, peu de personnes remarquent sa beauté. Pas qu'elle soit laide, loin de là.

Des formes féminines, pas très grande, mais si gracieuse. Une chevelure bouclée flamboyante et son parfum, mélange de jasmin et de roses avec un soupçon de sous-bois, sont une pure merveille. Mais ce sont ses yeux qui vous laissent à jamais pris dans leurs filets. Là, si vous regardez bien, vous verrez la création des mondes et un petit bout du *Tuatha Dé Danann*.

Quoi, vous me trouvez trop mièvre ?

J'ai le droit d'être poète, après tout je vais bientôt mourir !

Et tout cela pour avoir tenté de sauver mon frère. Celui-là même que je pensais mort et dont je me sentais responsable. Tout ça sur les dires d'un seul homme : Archibald.

Le fait qu'il soit le protecteur des mondes aurait dû faire de lui un homme exemplaire. Mais c'est lui, qui est responsable de mes malheurs, de l'effondrement de ma famille et de ma mort imminente.

Je devais manigancer pour me rapprocher de celle qui est ma femme à présent. Cependant, le destin est souvent facétieux.

J'ai appris à la connaître, à la comprendre. Quand j'ai su ce qui lui était arrivé, j'aurais voulu détruire ces hommes, mais elle avait déjà effectué sa vengeance, toute seule comme une valkyrie.

Oui ! Elle a du sang sur les mains, mais à sa place j'aurais probablement été plus sanguinaire. Et finalement, je suis tombé éperdument amoureux d'elle.



Je la regarde à cet instant, penchée sur moi, des larmes dans ses yeux couleur océan.

— Si seulement, je pouvais tout changer. Alors, je m'arrangerais pour que ta vie soit un chemin où l'amour n'aurait de cesse que d'apporter le bonheur que tu mérites.

Elle caresse mon visage doucement en me répondant d'une voix exquise :

— Oh ! Tu l'as fait, mon cœur, pendant sept longues années et je te jure que tu vas continuer. Je ne peux pas vivre sans toi, je n'en aurai pas la force. Je ne pourrai plus. Alors tu vas te battre, tu m'entends !

Je lui souris et mon cerveau me rejoue ma vie, en version cinématographique avec ralenti. Et dire que je me croyais immortel. Il aura suffi d'une lance pour signer ma fin. Moi, qui ai vécu tant et tant de guerres et d'aventures.

Je m'appelle Aydan, je suis le dernier sorcier métamorphe, ancien espion du roi de Féérélia, qui n'est autre que mon beau-père et la raison de mon trépas. Risible n'est-ce pas ?

Vous vous demandez qui est ma femme ?

Elle aurait pu être la protectrice des mondes ou alors elle deviendra votre pire cauchemar. À vous de voir...



Chapitre 1

Floryanna

Il fait noir, j'ai froid, je remonte le petit bout de couverture trouée sur moi.

J'entends les pleurs et les gémissements des autres autour de ma cellule. Puis, le cri d'une fille un peu plus loin. Je plaque mes petites mains sur mes oreilles.

— Ne vomis pas, par pitié, ne vomis pas, me dis-je tout bas.

Je sais ce qu'ils lui font subir, elle est plus vieille, alors ils passeront tous sur son corps cette nuit. Si elle survit, elle sera vendue demain.

C'est le sort qui nous attend tous, garçons ou filles. Quand nous ne servons plus leurs appétits pervers, alors ils nous violent une dernière fois. Ensuite, ils nous jettent comme si nous n'avions aucune valeur. Nous sommes des moins que rien, sans parents pour nous défendre ou nous aimer.

Pourtant, certains, comme moi, avaient eu des parents aimants. Je me souviens de ma mère, c'est elle qui m'aide à tenir, ainsi que cette petite fille sur ce monde lointain.

Si elles arrivent à survivre, alors il n'y a pas de raison qu'il n'en soit pas de même pour moi

Maman, elle me manque tant. Que lui ont-ils fait ?

Est-elle encore en vie ?

Un jour, je me sauverai d'ici et je les retrouverai. En attendant, les larmes coulent sur mes joues d'enfants. Les souvenirs de ses mains douces sur mon visage, son parfum, mélange de fleurs et de sous-bois, son sourire et son courage impressionnant. Malgré notre emprisonnement et les tortures, elle n'a jamais pleuré devant eux, jamais suppliée.

Je me rappelle ses dernières paroles avant qu'ils ne l'emmènent loin de moi :

— Floryanna, tu ne dois verser aucune larme, tu ne m'entends, jamais ! Ils seraient trop heureux. Un jour, je te sauverai, je te le jure !

Alors, depuis j'attends, chaque fois qu'ils viennent dans ma cellule, je serre les dents. Quand ils s'en prennent à mon corps, je ferme les yeux et je vais voir Nicole.

La jeune sorcière que l'on torture m'a appris à sortir de mon corps sur le plan astral, comme elle dit. De cette façon, mon corps est présent, mais mon cerveau et mon âme ne sont plus à l'intérieur.

J'ai expliqué à l'autre petite fille terrienne comment elle devait s'y prendre pour faire de même. Elle aussi, c'est une victime comme moi, nous ne venons pas du même monde, tout simplement. Ce sont ses mots, pas les miens. Je lui ai promis que je la sauverais, elle aussi. Même si pour ça, je dois tous les tuer !

Encore ce tonnerre au loin, c'est de plus en plus souvent, comme si le temps se mettait au diapason de ma douleur et de ma colère.

Je compte les déflagrations. Et à chaque éclat, ils crient de terreur, j'avoue que j'en tire un certain plaisir. Peut-être puis-je donner un peu de temps à mon amie ?

Luna a répété qu'elle se jetterait par la fenêtre, si elle le peut. La jeune sorcière n'a plus rien à perdre, si elle est vendue, elle servira de vecteur pour qu'on lui prenne ses pouvoirs, même si ça doit lui coûter la vie.

Alors, autant se donner la mort plutôt que de les laisser la semer avec nos dons nous a-t-elle dit. Et nous sommes tous d'accord avec elle. Je pense encore au mal qu'ils lui font.

Un autre éclair éclate, plus proche celui-ci.

Je pense à Nicole et aux enfants qui sont avec elle.

Le bruit est assourdissant, le vent se soulève jusque dans ma chambre.

Je suis la tornade, je suis le vent. Je vais tout détruire. Et après, je les tuerai tous ! Je leur ferai subir toutes les tortures qu'ils commettent sur nos corps sans défense. Nous sommes des centaines ici, mais je sais que ce genre de lieu pullule sur Avalon et sur Terre aussi visiblement.

Je me tiens debout au centre de la pièce, je ne sais pas comment je me suis levée, je n'en ai pas le souvenir. J'appelle le vent, les éclairs. Je les imagine les terrassant, les uns après les autres, créant des brèches dans les murs épais de cet édifice d'horreur. J'entends les hurlements de ces porcs, les rires des enfants qui savent qu'ils vont enfin être délivrés. Que ce soit par la mort ou par la liberté.

Le bruit des portes qui s'ouvrent retentit dans mes veines. À chaque claquement de tonnerre, j'entends des pierres tomber.

Je réalise que le sol tremble à présent.

Je les délivrerai, même si je dois mourir ici ! De toute façon, je suis seule au monde.

Une voix venant de très loin, résonne dans ma tête.

— Maman ? C'est toi ?

— Réveille-toi ! CHÉRIE ! Tu fais un cauchemar.



Je me redresse subitement. Ma chemise de nuit blanche est trempée et collée à mon corps.

On jurerait qu'il y a eu une tornade dans la chambre. Pour un peu, on pourrait même croire qu'il a plu dans la pièce.

Mon mari me regarde, il a les cheveux trempés lui aussi.

— Désolé de t'avoir secouée un peu, mais tu criais et j'ai eu peur que tu réveilles les enfants, m'explique-t-il doucement.

Je le regarde dans les yeux. Comment un homme aussi beau que lui, peut-il rester avec une folle comme moi ?

Il ne prononce aucun mot, mais je suis sûre que ce sont encore ces maudits dons qui ont mis la chambre dans cet état. Pourquoi ne m'avoue-t-il pas qu'il a des pouvoirs lui aussi et que c'est grâce à eux que cessent la pluie et le vent ?

Ce cauchemar est un des nombreux qui hantent mes nuits depuis des décennies maintenant. Et avant qu'il ne rentre dans ma vie, je devais moi-même arrêter les éléments qui se déchaînaient dans ma chambre.

Il me prend dans ses bras, je reste impassible. Je suis triste qu'il ne m'accorde pas assez de confiance pour me confier son secret.

Moi, je l'ai fait, même si je n'en étais pas fière. Et encore une fois, il m'a surprise. J'ai vu les larmes silencieuses couler le long de ses joues pendant que je lui narraï les événements traumatisants de ma vie. Mon enfance, mon adolescence, mes viols et les naissances qui en ont découlé...



Chapitre 2

Aydan

Je devrais tout lui avouer, mais je ne suis pas assez courageux pour cela.

Alors comme d'habitude, je la serre contre moi et je m'arrange pour qu'elle ne se blesse pas.

Il ne m'a fallu qu'une petite incantation pour calmer les éléments. Depuis sept ans que je vis avec elle, j'ai fini par prendre l'habitude de me réveiller trempé à ses côtés. C'est décidé ce soir, je lui avouerai tout !

Nous changeons les draps et rangeons la chambre en silence comme à l'accoutumée.

Il est 3 h du matin, nous nous recouchons pour dormir un peu. Je la prends dans mes bras, j'ai envie d'elle, seulement lorsque ses cauchemars reviennent, son passé est trop présent.

Je ne suis pas un de ces monstres. Quand je la regarde, je vois nos enfants et les siens. Je perçois tous les drames qui ont

jalonné leur vie et leur courage infini. Alors, j'ai honte de moi et de mes secrets misérables.

Je ne vaudrais pas plus cher que ceux qui l'ont torturée, si je tentais quelque chose dans ces moments-là.

Je l'embrasse sur le front, je l'aime tant ! Je la serre un peu plus contre moi et nous nous endormons l'un contre l'autre. Nos âmes enfin en paix, après s'être finalement trouvées.



Je m'assois sur le canapé et je regarde mon bureau dans le coin. Nerveusement, je passe ma main dans mes cheveux, comment en sommes-nous arrivés là ?

Je prévoyais de tout lui raconter et me voilà seul dans mon entreprise, perdu.

Deux jours que j'ai quitté la maison, j'ai travaillé machinalement sans m'arrêter. Je ne sais pas si je dois espérer voir ses enfants venir me démolir le visage, ou elle en personne m'occire pour lui avoir menti pendant tant d'années. Mais rien, je ne sais pas

si je suis soulagé ou vexé qu'ils ne tentent rien. Il va me le payer, tout cela est sa faute à cette ordure !

Je n'écoute plus mon alter ego. D'ailleurs, je ne suis même pas sûr qu'il ait essayé de me parler depuis que j'ai fui comme un lâche.

Je dois lui faire honte à lui aussi.

Je repasse la main dans mes cheveux, ils sont sales. Moyen pour un chef d'entreprise, je file donc dans la douche que j'ai installée dans un coin de mon bureau.

Je me glisse sous l'eau chaude, si seulement on pouvait chasser les conneries que nous avons effectuées, juste en passant sous le jet. Mais ce serait trop facile, je suppose. Je pose le front sur la faïence blanche. Elle est fraîche et le contraste avec le jet chaud est saisissant. Une larme commence à couler le long de ma joue.

Est-ce que je lui manque ? Est-ce que mes enfants m'ont réclamé ?

Mon bisou et mon câlin du soir comme du matin me manquent. Voir leurs petites fossettes et leurs visages si semblables à celui de leur mère, me mettent de bonne humeur pour la journée d'ordinaire. Je me sens si mal sans eux.

Mon poing s'abat sur la céramique qui se craquelle sous le choc.

— Pauvre con, il faut que tu casses tout, même ici, me dis-je.

Je sors, m'essuie et m'habille rapidement.

J'ai laissé un message au roi. Je l'attends dans le milieu de journée, il faut que je me calme ou je serais capable de le tuer !

La journée me semble interminable. Je charge Alice, ma secrétaire, de s'occuper d'annuler mes rendez-vous de la semaine. Si cela se passe comme prévu, d'ici vendredi ma boîte sera fermée définitivement.

J'ai tout prévu pour mes employés, ils ne manqueront de rien. J'ai veillé à ce qu'ils soient tous repris dans d'autres entreprises et avec le pactole que je leur laisse, ils pourraient même se passer de travailler. Cependant, je sais qu'ils aiment leur job et qu'ils ne le lâcheront pas.

C'est bientôt l'heure. J'appelle mon chauffeur.

Un coup rapide à la porte, je sais que c'est lui. Je l'invite à entrer, il a l'air gêné comme s'il avait compris mes intentions.

— Tu es mon chauffeur depuis longtemps, Joël. Tu sais que je te cache peu de choses.

— Oui, monsieur, réplique-t-il en me scrutant l'air gêné. Mais permettez-moi de vous demander, ai-je accompli quelque

chose qui ne vous convient pas ? Je suis un peu fatigué, comme vous le savez ma femme est très malade.

— Oui, je suis au courant et c'est de cela que j'aimerais m'entretenir avec toi. Tu n'es pas sans savoir que je gère plusieurs programmes pour les personnes souffrant de handicap. Je vais me retirer des affaires, mais j'ai mis en place une fondation.

Je le regarde attentivement, il a du mal à avaler sa salive. Il est effrayé par ce que je vais lui annoncer. Je sais qu'ils ont du mal à s'en sortir avec les traitements que sa femme subit et qui l'affaiblit, sans parler du coût financier. Pourtant, il ne se plaint jamais. Toujours d'humeur joviale, avec le cœur sur la main.

— Voilà, je ne veux pas te laisser sans rien, repris-je en croisant les mains sur mon bureau. Donc je te propose de prendre la tête de cette fondation avec Alice. Je continuerai à jeter un œil dans l'ombre et à apporter de l'argent, mais c'est vous deux qui chercherez les bénéficiaires du programme d'aide.

Il s'assoit visiblement sous le choc pendant que je continue :

— Je connais votre situation avec Sylvie. J'ai donc l'honneur de t'informer que ton épouse est une des premières bénéficiaires de cette bourse. À partir d'aujourd'hui, elle touchera

une rente mensuelle de 1500 € et tous vos frais sont pris en charge par la fondation.

Il pleure à chaudes larmes et entre deux hoquets, je discerne :

— Non, patron, ne partez pas. Merci, merci. Purée ! Vous êtes un saint, monsieur, un saint...

Il se relève brusquement et m'attrape les mains en signe de remerciement. C'est à moi d'être embarrassé à présent.

— J'en suis loin, mon pauvre. Disons que c'est ma manière de réparer les conneries d'un jeune qui pensait que tout lui était dû.

— Monsieur, ne vous rabaissez pas. Tout le monde le répète, vous êtes un mec bien. Je vous jure !

Il essuie les larmes sur ses joues avec un de ses éternels mouchoirs en tissu qu'il affectionne tant.

— Monsieur, je suis à vos ordres jusqu'à ce que vous rentriez dans... heuu enfin là où vous devez aller.

Je le regarde, stupéfait, mais il continue :

— Vous savez, monsieur, ce n'est pas une vitre sans tain dans la voiture. Donc, je sais tout ou presque, mais ne vous inquiétez pas. Quoi que vous soyez, je vous respecte trop pour aller baver vos secrets. La nature nous fait tels que nous sommes, mais

à nous de nous rendre meilleurs. Et monsieur, vous êtes probablement un saint sur cette terre.

Il lâche mes mains et redresse sa grande carcasse. Ému par son discours, j'effectue le tour de mon bureau afin de lui donner une accolade virile. Après quelques secondes, il me fait un clin d'œil et me dit :

— Je crois que monsieur est attendu ?

Je lui assène notre sempiternelle tape dans le dos et j'attrape ma veste de cuir pour le suivre dans la voiture. J'ai troqué mon costume de chef d'entreprise contre mon jean et un t-shirt simple.

Arrivés dans la ruelle, c'est un spectacle incroyable qui m'y attend.

Il y a trois hommes dans celle-ci, le roi et deux jeunes hommes que je n'avais jamais vus avec lui auparavant. Même si l'un me semble familier dans sa gestuelle, mais c'est celui devant moi qui me surprend le plus.

Mon frère, celui que je croyais mort depuis tant d'années. Il n'est donc pas revenu pour sauver les nôtres.

C'est donc un égoïste de première qui, au lieu d'aider sa famille, a préféré faire le mort. J'écoute d'une oreille attentive les explications de l'autre bon à rien d'Archibald. Je n'ose pas croire tout ce que j'entends.

Nous avons perdu tant de temps par sa seule faute. Et tout cela pour son plaisir personnel, il me dégoûte !

Je ne peux pas m'empêcher de me racler la gorge, pour qu'ils réalisent qu'ils ne sont pas seuls et je vocifère :

— Si on m'avait dit que c'était une réunion de salopards, je ne me serais pas déplacé !



Chapitre 3

Dans un endroit secret sur l'Atlantide

Je suis assis sur mon trône, attendant un signe des deux mégères, quand un portail s'ouvre.

Les deux femmes en tombent presque à mes pieds, suivies de près des gardes de l'autre pleutre. Je me frotte les mains, enfin un peu d'action.

D'un geste, je referme le sas qui leur permettrait d'avoir la vie sauve, je sens la terreur émaner de leurs corps chauds.

— Miam ! Miam, merci, mesdames. Voyons, qu'avez-vous apporté comme collations ?

Le plus jeune semble plus brave, il exhorte les deux autres à relever la tête, en leur disputant :

— Ne l'écoutez pas, il cherche juste à nous faire peur. Ce que l'on raconte sur lui ne sont que des contes pour enfants !

Je leur tourne autour en souriant, tout en prenant garde de ne pas ouvrir la bouche. Je sais qu'ainsi mes victimes sont encore plus terrifiées et elles n'en seront que plus savoureuses.

Je passe la main discrètement sur leurs épaules, ce qui les fait sursauter, car ils ne m'avaient pas vu me déplacer, je peux être furtif quand je le souhaite. Puis, je m'approche du jeune soldat, en lui murmurant à l'oreille :

— Tu me plais, toi ! Tu vois, je vais te montrer que les contes pour enfants ont tous un fond de vérité.

Je souris de mes dents tranchantes, je le vois déglutir, il vient de comprendre comment ils allaient mourir. Et les deux autres aussi, qui se mettent à pleurer après leurs mères. Pathétiques et si prévisibles avec ces gens !

Je ne les lâche pas du regard et transforme juste mon visage. Je suis un homme requin à présent ainsi que leur plus terrible cauchemar. D'un coup de gueule, je décapite les deux hommes devant les yeux de celui que j'ai choisi pour témoin.

Il me décoit quand, dans un dernier cri, il s'évanouit. Cependant, je n'ai qu'une parole. Alors, je le renvoie sur son monde, j'ai juste pris quelques-uns de ses doigts pour mon dessert.

Quoi ?

J'ai faim !

Je me réjouis d'entendre les hurlements de terreur quand son corps arrive sur Avalon. Ce son est la plus suave des mélodies à mes oreilles.

Smioob s'est relevée et lisse nerveusement son tailleur, en me disant :

— Tu pourrais faire l'effort de manger proprement Dyclan !

La vieille sorcière me regarde attentivement en se redressant doucement.

Je me méfie d'elle comme de la peste et du choléra. À la première occasion, elle nous plantera un couteau dans le dos.

Je regarde la « sœur » de ce bon vieux Alderic en reprenant un visage humanoïde :

— Eh bien, ce bon faux roi d'Avalon a finalement réussi à te jeter dehors à ce que je vois. Ou en as-tu eu marre d'essayer de le violer ?

J'éclate de rire en voyant son visage furibond. Il m'est avis qu'elle n'a pas apprécié d'être chassée ainsi.

Bien ! Décidément cela arrange mes affaires.



Chapitre 4

Ludmilla

Nous posons nos précieux fardeaux dans les bras des gens de Mebahel puis nous courons rejoindre notre mère et Aydan.

Je sens la vie le quitter au fur et à mesure que je l'approche, nous arrivons au moment où la jeune femme derrière ma mère murmure :

— Jamais ! Je suis plus forte à présent ! Il est avec nous et tu ne prendras plus personne de notre famille, tempête-t-elle en s'adressant à quelqu'un que nous ne voyons pas. Maintenant, c'est l'heure de ta mort et la fin de tes complots, Morigann. Et même si pour cela, je dois venir te débusquer au fin fond de l'Atlantide !

Je la regarde sans comprendre lorsque son aura me percute.

— Grand-mère, c'est toi ? Tu es si jeune et tu sembles si différente !

Tout en parlant, j'appelle mon pouvoir, mais je n'ai plus de force et j'arrive à peine à stopper l'hémorragie.

— Ann, Arwen, j'ai besoin de vous, haleté-je à bout de souffle.

La main d'Aydan quitte celle de ma mère et se pose sur ma joue, il est si froid.

— Je crois que la lance était empoisonnée, m'explique-t-il en me dévisageant. Il n'y a plus rien à faire pour moi, je vais mourir. Seulement, j'ai une dernière requête, si tu le permets...

— Non ! Non ! On va te soigner, hurle mon frère en se jetant sur lui.

Je scrute son visage, les larmes coulent sans qu'il cherche à les cacher. Une grande première pour lui.

— Arrête tes conneries ! Bordel ! On va te sauver, je ne veux pas que tu meures ! Tu n'as pas le droit, s'égosille-t-il en le secouant.

— Je suis si fier de toi, de vous. J'aurais tant voulu vous sauver, voire être votre vrai père, confie Aydan en nous regardant.

Ann pose sa main sur son épaule.

— Mais tu es notre père, proteste-t-elle. Nous ne partageons pas le même ADN, néanmoins c'est toi qui nous as élevés. Toi, qui étais là pour nous apprendre à faire du vélo, à nous soigner. À nous consoler quand nous avons de la peine ou après

nos cauchemars. Un père, c'est celui qui aime son enfant, quoi qu'il arrive. Alors, papa, s'il te plaît, bats-toi, s'étrangle-t-elle en pleurant.

Je m'aperçois que j'ai moi aussi des larmes qui coulent sur mes joues, je suis tellement d'accord avec ce que ma sœur vient d'exprimer.

Il est notre père à tout point de vue et moi non plus, je ne veux pas le perdre. Comme s'il avait lu dans mes pensées, il me répond en me regardant dans les yeux :

— Prends soin d'eux. Si je pouvais procéder autrement...

Une quinte de toux l'empêche de finir sa phrase, maman est couverte de son sang. La tête de son mari sur les genoux, elle se met à hurler à vous déchirer l'âme. Bientôt suivie du cri de déchirement qu'émet Arwen, lorsque notre beau-père perd connaissance.

Pourquoi les métamorphes ont joint leurs plaintes aux leurs, je ne sais pas. Pourtant, toute cette peine mêlée me rend folle.

Je saisis la main de ma sœur et celle de ma grand-mère. Et dans un dernier espoir, j'explose :

— Nous, descendants de Féérélia, je vous invoque ici ! Vous, les dieux du *Tuatha Dé Danann*. J'en appelle à vos pouvoirs, qu'ils sauvent la vie du dernier des sorciers !

Ma sœur reprend à ma suite :

— Nous, descendants des dieux, appelons les pouvoirs des mondes ! J'invoque les pouvoirs de celui des morts, qu'ils protègent le dernier métamorphe.

Puis vient Arwen, la voix rocailleuse d'avoir tant hurlé :

— Moi, père des Changelings. J'invoque ici le don de régénérescence, afin de sauver mon père !

Ma mère lève la tête en l'entendant prononcer ces paroles, mais notre grand-mère pose la main sur son épaule en prenant la suite :

— Moi, Moïra, fille de Dagda et de Macha. J'invoque le chaudron de mon père et les pouvoirs de ma mère !

La terre continue de trembler doucement et l'orage à gronder au loin, jusqu'au moment où ma mère proclame :

— Moi, Floryanna, je vous ai déjà tous invoqués et vous ne m'avez pas sauvée. Mais j'en fais le serment sur le sang de mon âme sœur, si jamais il meurt, je vous traquerai jusqu'au dernier et je vous exterminerai tous, ainsi que vos mondes !

— Maman ! Non ! crions-nous à l'unisson.

Mais elle répète son incantation trois fois et la tempête s'abat sur nous dans un déferlement de violence.

Nous pensons tous que notre dernière heure est arrivée, quand dans un fracas assourdissant un portail s'ouvre. Et les éléments semblent se calmer instantanément.

Un géant en sort, son aura est écrasante. Je voudrais pouvoir le regarder en face, mais c'est comme si mon esprit s'y refusait. Toute l'assemblée se met subitement à genoux, la tête baissée en position de soumission. Qui est cet homme qui semble faire si peur à ces valeureux guerriers ?

Pourquoi mon esprit se met à repenser à la première fois où j'ai vu Aydan, je ne saurais le dire.

Je venais de me disputer encore une fois avec ma mère. Avoir seize ans n'est déjà pas facile, mais c'est pire quand on refuse de laisser libre cours à votre vraie nature.



Je la hais ! Je voudrais, je voudrais...

Je ne sais pas trop et puis avec mes dons, j'évite de penser à des choses méchantes, car bien souvent cela me pose des problèmes. Je me suis sauvée. Oui ! J'ai fait une fugue ! Ça lui apprendra d'abord, pensé-je.

Je n'ai rien confié à mon frère non plus. De toute façon, il est toujours contre tout le monde.

Ma raison m'explique que cela ne doit pas être évident pour elle, entre sa mère malade et nous. Sans parler de...

Non ! Je refuse de m'apitoyer sur son sort, après tout moi aussi j'ai souffert.

Je sais que je ne suis pas raisonnable et que ses traumatismes ne sont en rien comparables aux miens. Cependant à mon âge, le plus souvent, les hormones nous poussent à être stupides. Voire à manquer d'empathie et de discernement.

J'aurais dû l'écouter ou au moins prévenir que je quittais la maison.

Là, je suis seule dans les rues, certes, c'est une petite ville, mais je me sens mal soudainement. Mon instinct me pousse à courir pour échapper à un prédateur, mais je suis toute seule.

Je regarde derrière moi, mal à l'aise. Personne. Pourtant, je sens la sueur glisser dans mon dos. Mon ventre se serre, quelque chose de malsain flotte dans l'air. Je presse le pas, je vois une cabine téléphonique, je vais appeler Arwen. J'ai peur...

Je ne comprends pas pourquoi je ressens cette terreur subite et des fourmillements dans mon dos, mais je me mets à courir sans raison apparente. Et c'est là que j'entends des pas derrière moi, je me presse, mais une ombre se dresse devant la cabine. Je bifurque vers la droite dans une ruelle.

— Bon Dieu ! *Lu*, ce que tu peux être stupide, je râle à voix haute.

— Humm ! Jolie Louuuuuu, viens, je vais te montrer mon chaperon, réplique une voix si près de moi que je sursaute et glisse par terre.

Je hurle de terreur, je suis encerclée. Merde ! Comment vais-je me sortir de là ? Je me redresse rapidement en me plaquant contre un mur. Ils me terrifient, leur odeur est infecte et j'ai l'impression qu'ils ont du sang sur eux.

— Mais c'est qu'elle sent bon la chair fraîche, rétorque l'un d'eux en s'approchant pour me renifler.

Je vais m'uriner dessus, je ne sais pas comment j'arrive encore à contrôler ma vessie. Je tente de les raisonner :

— Laissez-moi, vous ne savez pas à qui vous avez affaire ! Il vous arrivera des ennuis si vous me faites du mal !

Ils se moquent de moi, j'ai beau chercher des animaux pour m'aider, mais il n'y a personne comme si eux aussi avaient fui de peur.

En revanche, l'un des voyous dresse la tête en me regardant de côté. Pendant un instant fugace, j'ai l'impression de voir un canidé devant moi, mais c'est sûrement l'effroi qui me donne des hallucinations.

Il me renifle et s'approche d'un plus grand qui était resté dans l'ombre. Ce doit être son chef, il lui chuchote quelque chose à l'oreille. Celui-ci se rapproche alors de moi, en m'examinant.

Je deviens probablement folle, car j'ai l'impression de connaître cet homme.

Il est assez grand, une chevelure brune. Il semble assez musclé, un léger duvet s'étend sur ses joues. Il doit avoir la vingtaine, peut-être un peu plus. Je n'arrive pas à retrouver où je l'ai déjà vu. Il a un sourire mauvais et me lance :

— Après tout, c'est un juste retour des choses. Tu passeras le bonjour à ton grand-père pour moi !

Et sur cette dernière phrase énigmatique, il part sans un mot pendant que les hommes se jettent sur moi.

Leurs mains glissent sur mon corps, j'aurais dû être plus attentive aux cours de mon grand-père, justement. Lui qui a toujours voulu que j'apprenne à me défendre. Pourtant, comme les autres, je ne l'ai pas écouté. Et je vais finir par mourir ici après avoir été violée, tout ça à cause de ma stupidité.

Je suis tellement effrayée que je n'arrive même pas à réciter une incantation. Puis d'un coup, des bruits de pas, des sifflets et des lumières vives se font plus proches. Alors qu'ils étaient en train de déchirer mes vêtements et de passer leurs mains sales sur moi.

Subitement, je me retrouve sur le sol, les vêtements en lambeau. J'éclate en larmes, j'ai failli être violée comme ma mère...

Alors, c'est ça qu'elle a ressenti quand...

Mes pleurs redoublent en repensant à elle...

Une couverture dorée se pose sur mes épaules. Un regard translucide se pose sur ma personne.

Lui, je le connais ! Il est souvent auprès de maman.

Il s'occupe de mon frère depuis quelque temps, je crois qu'il a le béguin pour ma mère. En tout cas, il la regarde toujours avec des yeux énamourés.

Je me jette dans ses bras en pleurant, pendant qu'il me caresse les cheveux en me berçant.

— Là, ma toute belle, c'est fini, m'explique-t-il en me serrant contre lui. Nous sommes arrivés à temps. Pleure, Ludmilla, pleure, c'est cela. Ne t'inquiète pas, je serai toujours là pour te protéger.

Je comprends maintenant pourquoi il m'avait dit cela. Et malgré ses erreurs, c'est vrai qu'il a toujours été là pour me protéger moi, comme ma famille.



Revenant au présent, je réalise qui se dresse devant nous.
Et comme les autres, je courbe l'échine devant lui.



Chapitre 5

Arwen

Mon sang n'a fait qu'un tour quand j'ai compris qui maman tenait sur ses genoux.

J'ai tant encore à lui mentionner. Oui, je suis un adulte, mais je n'ai jamais pris le temps de le remercier.

Combien de fois m'a-t-il sauvé la mise depuis ces sept longues années ?

Plus que je ne pourrai jamais les dénombrer. Je hurle ma douleur, ma colère, ma peur...

Quand cet homme passe le portail, ma première rencontre avec celui qui allait épouser ma mère me revient en mémoire, sans que j'en comprenne la raison.



Je l'ai souvent vu roder autour de chez nous, un ancien flic !

Pfff ! Il peut bien avoir un accent et faire à moitié son américain, c'est un poulet, un point c'est tout !

Je suis assis sur la chaise, les bracelets aux poignets, une fois de plus. Il s'approche de moi, avec son air tranquille et sûr de lui.

Putain ! Qu'est-ce que je peux détester ce mec !

Il se la joue paternaliste avec moi et les jeunes qu'il croise, comme si nous étions un de ces abrutis de trouffions. Bah oui ! Parce que MONSIEUR est un ancien GI, excusez du peu ! Un trou du cul oui...

Il a le don de m'énervier, comme si, parce que je n'avais pas de père, j'avais besoin d'un homme pour savoir quoi faire. Rigolo, va !

Il m'agace à me regarder sans rien dire, juste avec ce petit sourire, comme s'il connaissait ce que je pense. J'ai envie de lui jouer un tour à ma façon. Je lui rends son sourire et au moment où il va pour s'asseoir, hop ! Une petite incantation et la chaise se décale. Normalement, il aurait dû se taper le cul par terre.

Bah non ! Monsieur a rattrapé la chaise en souriant et il s'assoit en face de moi.

Je le fixe comme il le fait depuis tout à l'heure. Mon gars, si tu crois que je vais parler en premier, tu te trompes !

Combien de temps s'est-il passé ?

Je ne sais pas au juste, peut-être des heures ou des minutes. Il ne m'a pas lâché du regard, j'en viens à me demander s'il est humain. Il ne cille même pas, ou en tout cas, il en donne l'impression. Puis, j'avoue, je commence à avoir mal au cul, assis là-dessus.

Je remue, essayant de trouver une autre position plus confortable. Quand tout d'un coup, il s'étire les bras et le cou. Yes ! J'ai gagné, il se tire. Mais non, ce trou du cul étend ses jambes de je ne sais combien de mètres et lâche en m'examinant du coin de l'œil :

— Je vais piquer une petite sieste, quand tu auras fini de jouer au con, tu me diras peut-être pourquoi tu lui as démolé le portrait ?

Monsieur passe ses mains derrière sa tête et ferme les yeux. Mais le pire, c'est que quelques secondes plus tard, je l'entends ronfler.

Non, mais sérieux ! Le mec, tranquille, il dort devant moi, alors que je n'ai ni mangé ni pissé depuis des heures !

Tu vas me le payer ! Deuxième incantation, là c'est sûr, il va se vautrer et je vais me marrer.

Seulement, c'est moi qui me casse la figure.

Bordel ! C'est quoi ces conneries !

Je le vois ouvrir les yeux et je suis sûr qu'il m'a fait un clin d'œil.

Est-ce qu'il se pourrait que... Non ! Je dois me tromper.

Il se redresse et me relève en s'approchant à quelques millimètres de mon visage, c'est bizarre son haleine sent la tarte au citron. Je sais que c'est comme réflexion lorsqu'on est dans ma situation, mais je n'y peux rien.

— Écoute mon garçon, soit on continue à jouer à qui a la plus grosse encore longtemps, soit tu m'expliques. En contrepartie, je m'arrange pour que ta mère soit cool avec toi, ça marche ?

Je le regarde attentivement. Purée, ça me coûte de le reconnaître, mais ses deux billes bleues qui me fixent me feraient presque croire qu'il se fait vraiment du souci pour moi.

— C'est le cas, mec ! continue-t-il comme s'il avait une vue directe sur mes pensées. Écoute, je sais que souvent les adultes ont dû te le seriner, mais j'ai fait des conneries que tu n'imagines même pas. J'ai vu la mort de ceux que j'aimais et franchement je te surveille depuis un moment, tu es un gosse bien sous ton allure de loubard. Même si tu te prends souvent la tête avec ta mère, sans que j'en comprenne pour le moment la raison.

Je vais pour l'envoyer bouler afin de lui apprendre à se mêler de ses affaires, quand il pose sa large main sur mon épaule. Je ne saurais pas relater exactement ce que j'ai ressenti, c'est comme si j'avais trouvé un écho à mon âme.

J'ai même pensé que je devenais débile à force d'écouter les filles et leurs conversations sur l'amour et les âmes sœurs.

Il a repris tranquillement, en laissant sa main sur mon épaule que je n'ai même pas pensé à virer :

— *Lorsqu'on est jeune, on pense que personne ne nous comprend ni ressent ce que nous traversons. Mais je vais t'apprendre un scoop, nous sommes tous passés par là, avec plus ou moins de casse. De plus, nous allons dire qu'avec les « spécificités » de ta famille, c'est particulièrement plus dur pour toi.*

Je me suis tendu à l'évocation de notre particularité. Cependant, il a poursuivi son speech :

— *Oui, je sais ce que vous êtes et comme tu as pu le remarquer, vous n'êtes pas les seuls. Je vais juste t'indiquer une chose si tu le permets, ne te dévoile pas trop vite sans connaître ton adversaire. Si cela t'intéresse, je t'aiderai avec tes dons, sans en parler à ta mère bien sûr. Je pourrai même t'apprendre à te défendre sans te faire abîmer ta jolie gueule. On va conclure que ce sera notre petit secret.*

Il m'a tendu la main, j'allais lui répliquer qu'avec les bracelets, j'aurai du mal à lui rendre la pareille. Seulement, je n'avais plus rien aux poignets. Encore un petit clin d'œil :

— *Je t'apprendrai cela aussi, si tu veux ?*

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire et de lui serrer la main. Je lui raconte toute l'histoire, comment j'avais tabassé ce mec d'un clan que j'avais surpris en train de torturer un chien.

En y réfléchissant, ses comparses auraient pu me faire la peau, mais leur chef qui me semblait vaguement familier n'avait rien ordonné. Au contraire, il avait argué à ses sous-fifres de rester tranquilles.

J'avais démoli le mec, pourtant bien plus grand et costaud que moi et à la régulière. Tout en lui contant mes exploits, j'ai senti que d'une certaine façon, il était fier de moi.

Il avait tenu parole, il m'a toujours tendu la main même quand j'aurais dû la prendre dans le visage, vu le nombre de conneries que j'ai faites.

C'est grâce à lui que j'ai intégré l'école de mécanique et c'est aussi lui qui m'a fait le prêt pour ouvrir ma boîte. Je lui dois tout et plus encore.



Revenant au présent, je sais qui se tient devant moi. Seul un être tel que LUI peut nous rappeler l'essentiel. Alors comme les autres, je m'incline et j'espère...



Chapitre 6

Floryanna

Quand je le vois passer le portail, je ne suis pas surprise. Je sais de qui il s'agit, ce n'est pas la première fois que j'ai affaire à LUI.

Je l'ai vu la première fois lorsque j'avais dix ans, après avoir détruit un bâtiment où l'on me retenait prisonnière avec d'autres enfants.



Il ne m'a pas adressé la parole, j'ai vraiment cru qu'il allait me sauver, mais une femme avec de longs cheveux blancs est subitement apparue.

J'ai entendu Luna hurler en me regardant :

— Attention ! Sauve-toi !

Néanmoins, la sorcière a eu plus de réflexes que moi, elle m'a saisie par la main.

Je l'ai vu l'homme me tendre la sienne en vain tout en criant, mais je n'ai pas entendu ce qu'il m'a dit et nous avons disparu, comme aspirées dans une bulle.

J'ai juste eu le temps d'apercevoir Luna crier et filer vers moi en pleurant. Et je suis passée dans une autre prison. Plus sombre et inébranlable. Toutefois, avec toujours les mêmes attentions pour mon corps. À la seule différence que je me suis coupée du monde, des mondes devrais-je dire.

Aucune magie ne franchit les murs épais. Jour après jour, je subis leurs violences et leurs privations.

À chaque fois qu'ils besognent mon corps, des larmes silencieuses coulent sur mes joues.

Chaque jour qui passe, j'ai envie de mourir, mais j'ai tout juste la force de me laver avec le peu d'eau que l'on me laisse.

À mon arrivée ici, je pensais à ma mère, à Luna et à la petite Nicole, j'avais juré de les sauver, mais j'avais échoué.

Je me suis rebellée, j'ai mordu, j'ai griffé, mais ils étaient plus nombreux et plus forts que moi. La finalité était toujours la même, je finissais dans mon sang.

Alors, j'ai cessé de combattre, je me suis résignée. Je mourrais probablement sous leurs coups, ou en mettant un bébé au monde.

À moins que je ne périsse pendant que cette sorcière m'ôte les outrages faits par ses gardes.

Je connais le processus à présent et je le redoute toujours autant...

Même dans ces moments-là, alors que je me vide de mon sang, ces gros porcs sont sur moi.

Je ne suis qu'un corps parmi les autres, dans lequel ils peuvent se vider. Peu importe que je sois en bonne santé ou détruite psychologiquement, je dirais même que plus je souffre et plus ils apprécient.

Je n'ai pas de fenêtre, je ne sais donc jamais s'il fait nuit ou jour. Je ne porte que des guenilles pour tout vêtement. Le reste du temps, je suis livrée à moi-même, je n'ai pour seule compagnie que les rongeurs dont je me méfie.

J'avais eu froid les premiers temps, j'ai même souhaité que la maladie m'emporte ou que les rats me dévorent. Mais la sorcière veillait à ce que cela n'arrive pas. Pas suffisamment vaillante, pour me défendre et me sauver, mais assez pour que ces soûlards me violent sans cesse.

Dès que je commençais à avoir des nausées, elle m'apportait son infusion et quand celle-ci ne fonctionnait pas. Elle venait avec plusieurs gardes, je savais ce qu'il m'attendait et je priais pour partir avec mes anges.

Ils me tenaient fermement pour que je ne puisse pas me débattre, alors qu'elle enfonçait ses longs instruments dans ma chair. Je ne serais pas capable de décrire cette douleur avec des mots, je crois que d'une certaine manière, j'aurais préféré sombrer dans la folie.

Chaque coup d'aiguille à l'intérieur de moi me déchirait le corps et l'âme, je hurlais tellement, que même les autres pensionnaires se joignaient à moi.

Pourquoi la magie a déserté ma vie, pourquoi les dieux ont-ils décidé de me punir et de fermer les yeux ?

Quels crimes ai-je pu commettre pour mériter une telle peine ?

J'étais partagée entre le sentiment de perte de ces petites vies que l'on tuait à l'intérieur de moi. Et l'horreur de voir le visage d'un de mes bourreaux sur un être qui sortirait de mon corps.

Ils partaient en me laissant un bout de guenille pour tout linge, je devais m'arranger seule pour que les rats ne me mordent pas. Ils ne nettoyaient pas la pièce, à quoi bon ? Les rongeurs s'en chargeaient.

Dans ces moments-là, je ne dormais pas, d'abord car la douleur était insoutenable, mais aussi, car la vue des rongeurs et l'odeur du sang me donnaient la nausée.

Je n'étais qu'une loque, je n'avais plus d'espoir, si tant est que j'en aie déjà eu. À chaque fois, je priais les dieux qu'ils fassent cesser mon calvaire, mais comme d'habitude, comme les autres, ils étaient sourds à mes appels de détresse.

Petit à petit, j'ai arrêté de pleurer, de crier, de me débattre. Cela étant, j'ai fini par cesser de me laver ou même de m'alimenter. Par quelle magie suis-je restée en vie ? Je ne saurais le dire.

Je n'intéressais plus les rongeurs, à croire qu'ils commençaient à me prendre en pitié. À moins que ce ne soit mon odeur corporelle horrible qui les ait finalement dégoûtés.

Un jour, un de mes bourreaux a gardé son couteau à la ceinture. Discrètement, je lui ai subtilisé. Je l'ai caché dans la paille qui me servait de lit. J'avais prévu de me tuer dès que j'en aurais l'occasion.

La nuit venue, j'avais dû m'endormir, car le visage de ma mère m'est apparu. Je me suis réveillée en larmes, j'ai pris le couteau et l'ai posé à plat sur mon poignet. J'ai appuyé légèrement, en regardant le sang couler doucement d'abord. Puis au fur et à mesure que la lame s'enfonçait dans ma peau, le sang s'enfuyait de plus en plus vite. Un sentiment de plénitude m'a vite envahie, j'allais être enfin tranquille, libérée...

Le visage de Nicole m'est apparu. Elle était allongée dans un lit blanc. Trois personnes étaient autour d'elle. Deux d'entre elles pleuraient, les mains sur son petit corps. Elle devait avoir treize ans pas plus. Depuis combien de temps étais-je enfermée, ce n'était qu'une petite fille la dernière fois où l'on s'était vues.

J'ai l'impression d'être beaucoup plus âgée qu'elle, comme si le temps passait différemment sur le monde où j'étais retenue captive.

Je reprends mon observation de la scène devant moi.

Les poignets de l'enfant étaient bandés de blanc, un bip régulier tranchait avec les pleurs des femmes. Des tuyaux semblaient sortir de tout son

corps, sa bouche, son nez. Elle était si pâle, si fragile comme une poupée de cristal.

— Salut.

Je sursaute en entendant une voix près de moi. Je me tourne pour discerner Nicole à mes côtés qui me regarde. Nous sommes toutes deux sur le plan astral.

— Tu crois qu'on est mortes ? me demande-t-elle.

— Qu'est-ce que tu as fait ? Bon sang ! répliqué-je, la voix éraillée de ne pas avoir servi pendant tant d'années.

— La même chose que toi visiblement, souligne-t-elle en désignant mes poignets ensanglantés.

J'essaye de cacher mes bras dans mon dos, mais cela ne sert qu'à ressortir ma maigreur.

— Je croyais que tu m'avais abandonnée, toi aussi, susurre-t-elle imperceptiblement. Mais en te voyant, j'imagine qu'ils ont juste été plus violents, eux aussi.

Je saisis tout de suite ce qu'elle sous-entend.

Elle me soulève sa blouse comme si elle avait besoin de me prouver ses propos. Sa cuisse est pleine de bleus divers, de traces de morsures, de petites cloques comme des brûlures. Elle soulève un peu plus le vêtement, son ventre est lui aussi couvert de bleus.

Je pose ma main sur la sienne et je redescends la blouse. Je n'ai pas besoin qu'elle me prouve que les hommes peuvent être la pire chose que les mondes ont portée, je le sais !

— Après ton départ, ils se sont mis à me brûler, puis à me mordre, ils étaient de plus en plus violents. Tout en m'expliquant que si j'en parlais à quelqu'un, on ne me croirait pas, car ils étaient influents et riches. Que si je faisais cela, je serais mise en pension et qu'ils seraient alors obligés de prendre mes frères et sœurs pour « leurs petits jeux ». J'ai donc pris conscience de ce que nous avions évoqué si cela m'arrivait encore et je suis passée ici. Je les ai regardés s'en prendre à mon corps. Tous les jours, j'ai espéré que tu viendrais. Puis, j'ai prié pour que tu aies retrouvé les tiens. Certains jours, je pensais que tu étais probablement morte et je souhaitais la même chose.

Elle déglutit difficilement et ravale une nausée en se souvenant probablement de l'horreur que l'on a engendrée sur son petit corps.

— Désolée, j'avais peur que me trancher les poignets ne soit pas assez définitifs, alors j'ai pris les médicaments de maman pour être sûre. Je n'imaginais pas que cela ferait si mal, j'avais espéré que je serais enfin en paix. Pourtant, je ne suis plus certaine de mon acte.

— Par les mondes, je suis désolée, sincèrement, soupiré-je en la dévisageant pleine de remords. Malgré cela, je ne comprends pas, je suis sûre que si elles avaient su, elles t'auraient cru. Regarde comme elles souffrent, je sais que tu avais peur...

Elle reste silencieuse en regardant sa mère, sa grand-mère, étrangement elle ne semble pas voir l'autre personne dans la pièce.

— Je ne savais plus comment m'en sortir, ça m'a paru la seule chose sensée à entreprendre sur le moment. Tu sais, j'ai essayé de résister, mais il m'a vendue à ses amis, il y en avait toujours plus et ils s'adonnaient à des tortures de plus en plus violentes. J'avais tellement peur, le pire c'est de prendre conscience que personne n'a jamais essayé de me sauver, ce sont des adultes influents. Pourquoi ont-ils besoin de s'en prendre à nous, je me sens si sale... finit-elle la tête basse.

Elle a encore un haut-le-cœur à la survenue de ses souvenirs. Les larmes coulent sur ses joues. Je suis surprise, je ne savais pas qu'il était possible de pleurer sur ce plan.

— Pardonne-moi, Nicole, je ne... j'aurais voulu... Enfin, je... me désolé-je devant sa souffrance.

— Ce n'est rien, ne t'en veux pas, Flo. Toi aussi, on te torturait ! s'écrie-t-elle en m'attrapant le bras. Et puis, tu n'aurais pas pu m'aider de toute façon. Nous ne sommes que des enfants, on aurait dû nous apprendre à aimer la vie, pas à la fuir.

Elle a tellement raison, je sens un sentiment revenir dans mon cœur, celui-là même que je croyais mort à jamais. Une colère et une haine sans pareilles m'étreignent alors que nous sommes dans les bras l'un de l'autre. Prise d'une subite décision, je l'éloigne un peu pour scruter son visage et lui demande :

— Nicole, est-ce que tu veux vivre ?

Elle contemple sa mère. La pauvre, elle n'a plus de larmes à force de pleurer. Elle a les mains serrées sur celle de son enfant, guettant chaque inspiration, chaque mouvement imperceptible du petit corps alité.

Est-ce que la mienne est ainsi ? Ou est-elle morte depuis longtemps ?

Après un long silence, elle me répond :

— J'ai entendu ma grand-mère prier tout à l'heure, je crois que maintenant elles me protégeront. Je crois que oui, mais en retour, tu dois me faire une promesse...

— Oui, tout ce que tu veux, lui dis-je sans réfléchir.

— Promets-moi de te battre et de te sauver. Je veux que tu vives et je veux te voir dans mon monde, s'il te plaît.

J'examine mon amie, ce qu'elle me demande est au-dessus de mes forces. Tandis que mon regard est attiré par les machines bruyantes, l'inconnue aux côtés de sa grand-mère m'étudie. Elle pose la main sur l'épaule de la vieille femme, sans que celle-ci réagisse. Je comprends alors de qui il s'agit : un ange de la mort...

Elle est venue chercher mon amie, peut-être même d'autres personnes de sa famille vu qu'elle ne cherche pas à me cacher sa présence.

— Je pense que tu ne te rends pas compte de ce que tu me demandes, soufflé-je puis après un moment d'hésitation je poursuis : Mais je te le promets,

je vais me battre et survivre. Seulement, quand je te retrouverai, alors tu devras avoir tout raconté, que l'on te croie ou non !

Je lui tends une main ensanglantée pour sceller notre accord, elle semble peser le pour et le contre et finit par me donner la sienne. Sans le savoir, elle unit nos destinées par notre poignée de main, mais surtout par le sang qui les recouvre.

— Nicole, par mon sang, je te proclame comme mon héritière, mon emblème. Désormais, nos destinées seront liées.

Tu vivras et subiras les affres du temps, mais quand tu le souhaiteras.

Il te suffira de prononcer mon nom et je te protégerai.

Qu'il en soit ainsi, puisque je le veux !

Je répète mon incantation par trois fois. Sans avoir eu le temps d'un dernier au revoir, l'âme de mon amie rejoint son corps, remplaçant le bip strident des machines, par un son plus régulier. Sa mère se lève, bousculant la chaise et appelant les médecins à l'aide.

Ceux-ci rentrent dans la chambre en courant, examinent le corps de Nicole tout en se grattant la tête, surpris. Plusieurs fois, je les entends dire :

— C'est un miracle, ce n'est pas possible autrement...

L'ange regarde vers moi, j'ai un petit mouvement de recul pensant que j'allais me faire gronder. Ma conversation avec mon amie me revient en mémoire, je redresse le buste, prête à en découdre. Cependant, son visage reflète

un mélange de compassion et de tristesse, comme si elle connaissait mon avenir et que celui-ci se révélait terrible. Dans un dernier signe de la tête, elle disparaît.

Je ne saurai jamais, pourquoi ma vue a été attirée par la grand-mère de Nicole. Seulement, je la vois saisir un drôle d'appareil et parler dans celui-ci :

— C'est Andrée. Oui, elle est revenue à elle. C'est un miracle, elle est en vie.

Elle repose sur son socle ce drôle d'objet, les yeux brillants de larmes. Et je reste saisie quand je l'entends murmurer :

— Par les mondes, merci ! Où que vous soyez, Ciara et Moïra, je vous bénis !

Elle connaît donc ma mère et ma tante... Avant même de comprendre les implications de ce que je viens d'apprendre et de mon geste, mon âme regagne brusquement mon corps.

Je me réveille dans les bras d'un homme, le couteau toujours en main. La peur au ventre, je l'abats sur son visage avant de m'évanouir à nouveau.

